



Conseigneur,

Plus tost que de croire que le soin que vous avez tous-  
 jours eu de ce qui me touche, soit refroidy, j'impute ce si-  
 lence au peu d'apparence qu'il y a que le dessein que  
 j'avois sur la charge qui vous est cogneüe, me doibt reüs-  
 sir. Croyez que je seray peu estonné d'apprendre que j'aye  
 bien deviné, & ie meüre si je ne fais plus d'estat de vous  
 plaire que de la meilleure fortune que je puisse faire.  
 Je ne suis pas decouüté de ma charge; tout ce qui m'y  
 desplaist c'est que dans l'estat où je suis je fais le  
 Secretaire de tous les Clergs ensemble, & moy & mon va-  
 les nous nous debottons l'un l'autre. Mais ie deviens  
 si considerable a l'estat que mon Maistre croist que  
 le public y parait si ie bouge de ma chambre. Cet  
 honneur me couste une chose qui m'est aussi chere que  
 la vie, & dont on a veü auüster les Républiques. Et ce  
 bonheur d'estre continuellement auprès de mon maistre,  
 me cause de l'envie auprès des gens a qui un sot bruit

a donné l'apprehension que j'ai sur Arminien. principale-  
ment auprès d'un certain Jésuite reformé, où de la reli-  
gion, si vous aimez mieux ce terme. mais il faudroit estre  
aveugle, quand il seroit méist, pour ne jurer que c'est le  
plus grand bigot que jamais soit d'église ne courrist, qui  
n'estudia jamais rien qu'une apparence d'homme de bien,  
et dont la vie particulière n'a jamais esté plus innocente  
que celle d'un Maquereau ou Ruffien. Toutes  
ces qualitez ne me font pas peur, mais bien celle  
qu'il a d'estre capable de rendre l'innocence <sup>mesme</sup> culpa-  
ble. C'est le Doingdemestre Dibbets dont je parle, si  
d'avanture les marques susd<sup>es</sup> ne vous le faisoient au-  
cognoistre. un homme que quelq<sup>e</sup> mine qu'il face d'estre  
sorty de la cour pour en estre desgousté, ne berbe que  
a si fourrer pour guetter les actions de honnestes gens.  
Mais que vous importe t'il tout cela. de rien. mais  
ie vous supplie <sup>seulement</sup> de trouver bon, que je vous donne un

esbontillon des raisons que j'ay de songer a me sau-  
ver dans une sorte de vie moins exposee a ces monstres  
que <sup>celle</sup> des Courtisans. Toutesfois toutes ces resveries ne  
me osteront jamais la qualite d'estre passionnément,

Monsieur

Monsieur le maître  
a demandé une patente a S.<sup>e</sup>  
pour sortir la compagnie d'An-  
thoine Lohman, de Deventer, &  
la mettre dans Coevorden. Je  
vous supplie de tenir la main a ce  
qu'elle soit procurée.

Vostre tres humble serviteur

P. Burgh

d'Arnhem le 10<sup>es</sup> jour

1672.

Monsieur

Mr Huygens

secrétaire de Son Ex<sup>te</sup>

Beralt<sup>r</sup>

27. 7. 72. Au camp pres de Bostling

